

# Les taliban défaits

**Pakistan.** Sous la pression de Washington, Islamabad a lancé une vaste offensive contre les taliban dans le nord-ouest du pays, avec un certain succès. Mais à quel prix ?

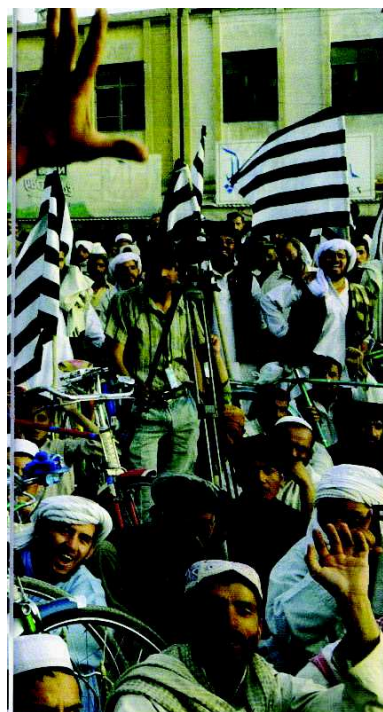
**S**amedi 30 mai, l'armée pakistanaise annonçait avoir repris le contrôle de Mingora, chef-lieu du district de Swat et étape cruciale dans son offensive contre les islamistes. « Les forces de sécurité contrôlent la ville. La bataille de Mingora est terminée », a déclaré le porte-parole de l'armée, le général Athar Abbas. Le lendemain, le secrétaire pakistanais à la Défense Syed Athar Ali ajoutait : « Les opérations à Swat, Buner et dans les zones voisines sont presque totalement achevées. Il ne reste que 5 à 10 % du travail à terminer et nous espérons que les poches de résistance seront vaincues d'ici deux à trois jours ». A noter cependant que ces

informations ne peuvent être confirmées de source indépendante, les zones des combats étant interdites d'accès. L'armée avait déclenché une vaste offensive le 26 avril pour libérer la vallée de Swat et ses environs – situés à une centaine de kilomètres à peine d'Islamabad – des taliban qui s'en étaient progressivement emparés. Le Premier ministre pakistanais Yousuf Raza Gilani a expliqué que « l'existence même du Pakistan était en jeu. Nous devons lancer cette opération ». Ces zones tribales du nord-ouest, frontalières avec l'Afghanistan, sont considérées comme un bastion des taliban pakistanais et d'Al Qaïda qui y a reconstitué ses forces, mais aussi des taliban afghans qui y disposent de bases arrière. L'ar-

mée a déclaré avoir tué plus de 1 100 taliban depuis le début de l'offensive et avoir perdu 66 hommes. En revanche, les pertes civiles ne sont pas mentionnées, l'armée se contentant de dire qu'elle fait tout pour les minimiser mais qu'elles sont parfois « inévitables ».

## Une première victoire

Si Mingora a été sécurisée, les combats se poursuivent néanmoins dans le district montagneux de Swat. Pour le général Ijaz Awan, une victoire concluante exige que les chefs taliban soient tous éliminés : « Leur mort est indispensable pour détruire le mythe qui les entoure ». Dans ce sens, le gouvernement pakistanais a promis une récompense de 50 millions de roupies (plus de 600 000 dollars) pour la capture, mort ou vif, du chef de la rébellion dans la vallée, le dignitaire religieux maulana Fazlullah. L'armée recherche également activement Baitullah Mehsud, le chef du Tehrik-e-Taliban Pakistan (TTP), ou Mouvement des taliban pakistanais qui coalesce les différentes factions issues de différentes régions du nord-ouest du pays. Il est notamment accusé d'être derrière la série d'attentats-suicides qui a fait plus de 1 900 morts



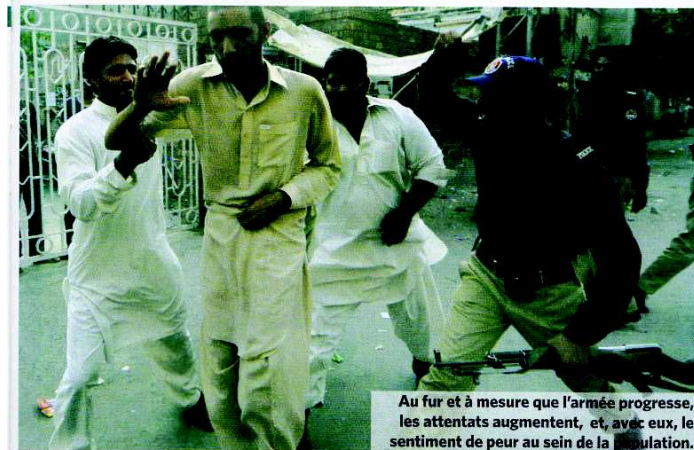
## L'armée a déclaré avoir tué plus de 1100 taliban depuis le début de l'offensive.

en deux ans depuis l'assaut donné par l'armée contre la Mosquée rouge d'Islamabad en juillet 2007, et d'être à l'origine de l'assassinat de Benazir Bhutto. Or, Baitullah Mehsud se trouverait au Sud-Waziristan où les militaires pakistanais ont ouvert récemment un nouveau front. Déjà, les habitants de la région ont commencé à fuir, craignant l'imminence d'une opération militaire.

## La bataille de l'opinion

Et au fur et à mesure que l'armée progresse, les attentats augmentent, comme l'ont annoncé les taliban, et avec eux le sentiment de peur au sein de la population. C'est ainsi que l'attentat perpétré à Lahore le 27 mai, qui a fait près d'une trentaine de morts et plus de 300 blessés, a été revendiqué comme un « humble cadeau à nos frères moujahidines qui gémissent sous les attaques du Pakistan apostat » dans un texte diffusé sur des sites jihadistes de Turquie. Par ailleurs, à la veille du discours du président américain Barack Obama à l'adresse du monde musulman, prévu au Caire le 4 juin, le numéro 2 d'Al Qaïda Ayman al Zawahiri a déclaré ce mardi

# à Swat



Au fur et à mesure que l'armée progresse, les attentats augmentent, et, avec eux, le sentiment de peur au sein de la population.

2 juin dans un enregistrement audio diffusé sur un site Internet que ses « messages aux musulmans ont déjà été reçus [par le biais] d'une campagne sanglante contre les musulmans dans la vallée de Swat ». Le chef d'Al Qaïda en personne, Oussama ben Laden, a accusé le lendemain le président américain dans un enregistrement diffusé peu après l'arrivée de celui-ci Ryad : « Obama suit les pas de son prédécesseur dans sa politique d'hostilité à l'égard des musulmans. Il pose ainsi les fondements à des guerres de longue durée. Obama et son administration ont jeté les semences pour plus de haine et de volonté de revanche contre l'Amérique. Le nombre de ces semences équivalait à celui de ceux qui ont souffert et de ceux qui ont été déplacés de la vallée de Swat ». Ben Laden a également reproché au président pakistanais Asif Ali Zardari d'avoir « reçu avec son armée les ordres d'Obama pour empêcher les habitants de Swat d'appliquer la charia ». De son côté, l'armée pakistanaise prétend que les récents attentats ne sont que les actes désespérés d'une insurrection à bout de souffle. Réagissant à l'enregistrement d'Oussama ben Laden, un responsable saoudien du ministère de l'Information, Nial al Jubeir, a estimé lui aussi qu'il s'agissait d'un « acte de désespoir », ajoutant que les dirigeants d'Al Qaïda « continuent de faire leurs déclarations en se cachant dans une grotte ». Il n'en reste pas moins qu'à travers la multiplication des attentats, des victimes civiles et des déplacés, c'est la bataille de l'opinion publique qui est engagée. Selon l'ONU, le nombre de civils déplacés par ces combats est en passe d'atteindre les 2,5 millions. A cet égard, le Comité international de la Croix-Rouge s'est dit « extrêmement préoccupé » par la situation humanitaire dans le district de Swat où il a pu accéder, pour la première fois depuis le début mai, et où la population manque de tout. Pour l'heure, l'opinion publique soutient encore massivement l'opération contre des taliban avec qui le gouvernement avait pourtant signé en février les accords de Malakand sur l'application de la charia. « Quand les Pakistanais ont vu que les taliban ne respectaient pas l'accord de paix et qu'ils cherchaient à gagner encore du terrain, ils ont pris peur. Le consensus, tant dans la population qu'au sein du gouvernement, est une opportunité unique pour mener cette bataille. Cela peut être un tournant historique », estime Amir Rana, un analyste d'Islamabad. Nombreux sont ceux qui voient dans la mort de militaires de haut rang dans les combats une preuve de sérieux et d'engagement de l'armée. Amir Rana précise cependant que si les déplacés « rentrent chez eux après des semaines passées sous une tente, que leur maison est détruite par les bombes et que les taliban sont toujours là, ils risquent de mal le prendre ». Richard Holbrooke, émissaire de Washington en Afghanistan et au Pakistan, était attendu ce mercredi au Pakistan pour évaluer les mesures destinées à venir en aide aux civils. Mais cela suffira-t-il ?

AMINA BOUBIA